

écho dans la littérature tardive, mais il influença la politique impériale (p. LXXXII et s.). Un seul ms. le transmettait, le *codex Spirensis* (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> s. ou plus tard ?), aujourd'hui perdu, dont il existe quinze copies des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. S'en détachent les quatre mss des éditions modernes (comme Thompson 1952), auxquels l'A. ajoute B (*Barberinianus lat.* 157), car sa place dans le stemma (p. XCVII) a changé : il n'est pas une copie de M, mais, comme ce dernier, il dérive d'un exemplaire commun, copie perdue du *Spirensis*. L'A. a collationné ces cinq mss. Plusieurs contenaient des illustrations. Celles de P, reproduites ici, sont précises (p. XCVIII, n. 264). Avec la collaboration de C. Morineau, infographiste du Centre interdisciplinaire de réalité virtuelle de l'Université de Caen (p. 59, n. ad 6, 5), dont on connaît le sérieux, l'A. a réalisé des dessins suggestifs de toutes les machines de guerre. Cette introduction fouillée se clôt par un panorama des éditions imprimées (princeps, Bâle, 1552) et des études modernes, relancées dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les problèmes d'établissement du texte sont traités dans le commentaire ; l'A. est intervenu dans quelques cas. Préface, 3 (p. 31, n.) *aut* entre *posco* et *ne*, et non entre *laus* et *prosequatur*, sans certitude. 5, 7 *minore* au lieu de *-ri*, car épithète de *stipendio* ; même évidence en 13 ; 19, 4. Pour 10, 1, mais seulement suggéré : *in terra positum* plutôt que *i. -ram p.*, car *in* et l'accusatif est poétique. 18, 5 *pro magnitudine <sui> fluminis*, sur base d'opportunes comparaisons. 18, 8 *portandi* au lieu de *-nti*, la correction *portatilis* (p. 99, n.) ayant un moindre soutien paléographique. La traduction serre bien le texte. Le titre serait plus justement traduit *Sur les affaires de la guerre* (cf. ministère de la Guerre, etc.), question de contexte et de lexique (*bellicus* vs *militaris* ?). Le texte de vingt-huit pages est longuement commenté (p. 29-104). Les questions monétaires et les machines de guerre ont la plus grande place. Pour ces dernières, on appréciera les précisions techniques fournies par des expérimentations, des textes parallèles, des monuments (la colonne Trajane). L'A. a élucidé des détails de leur fonctionnement, comme l'existence de la vis de hausse dont était dotée la baliste de campagne (ad 7, 4), la propulsion par torsion et non par treuil (ad 7, 6, 3). L'illustration des mss ad 8, 1, 1 (mantelet) gagne en compréhension (des commentateurs renonçaient) ; j'ajouterais une précision : jusqu'à une époque récente, il était courant de basculer des éléments de charroi (pour la vidange forestière), tout comme les claies du mantelet le sont, d'après l'A., sur l'illustration. A propos du pont d'outres (ad 16, 2, 4), « les crochets seraient fixés dans les anneaux pour associer les séries [d'outres] entre elles ». Très bien, mais, malgré les câbles qui les relient, les crochets, dans les remous, se détacheront (et on ne pouvait recourir aux mousquetons des alpinistes et spéléologues qui n'apparaîtront qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s.). Cette édition d'un texte méconnu est exemplaire. — B. STENUIT.

*Prisciani Caesariensis Ars. Liber XVIII. Pars altera. I.* Introduzione, testo critico e indici a cura di Michela ROSELLINI (Biblioteca Weidmanniana, VI. Collectanea Grammatica Latina, 13.2), Hildesheim, Weidmann [diffusion Olms], 2015, 14,5 x 21, CXLIX + 162 p., br. EUR 49,80, ISBN 978-3-615-00419-9.

Les *Institutiones grammaticae* de Priscien (éd. Hertz 1855-1859 dans Keil, *GL* II-III) étaient destinées à des Grecs apprenant le latin ; Priscien écrit vers 500 à Constantinople. La seconde partie du livre XVIII (*GL* III 278-377) est faite d'observations syntaxiques sous forme d'index gréco-latin, inachevé. Le présent volume sera précédé d'une édition de la première partie et suivi d'un commentaire de la seconde partie. (Les *Collectanea Grammatica Latina* [*CGL*] sont appelés à remplacer Keil.) — L'introduction rappelle opportunément la méthode de Priscien et sa diffusion en Occident, dès 580 environ, au Vivarium de Cassiodore. Du premier quart du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du X<sup>e</sup>, les mots grecs continueront d'être transcrits par des copistes du Nord de la France et de Germanie (p. XXXV ; voir *Greco antico nell'Occidente carolingio* ... dont il fut rendu compte ici-même : *LEC* 82 [2014], p. 403). Même sans les mots grecs, les *Institutiones* seront longtemps encore utilisées en Occident. La présente édition est fondée sur une meilleure connaissance des mss

transcrivant les mots grecs. Cette transcription se faisait en majuscules, d'où les confusions récurrentes avec les lettres latines chez des copistes ignorant le grec : Δ, Λ avec A, ΛΛ avec M, etc. (p. XXXVI-XXXVIII). Dans la présente édition, les mots grecs sont en minuscules et l'apparat critique retranscrit le mot tel qu'il apparaît en majuscules dans les mss. Dix-neuf mss des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles sont décrits (dans l'ordre des « Sigla », p. 3) ; une description plus détaillée, particulièrement pour la bibliographie de chaque ms., figurait déjà à la fin du volume précité *Greco antico ...* et l'A. y renvoie. Les erreurs conjonctives permettent de dresser un stemma (p. CXVI), quelque peu différent de celui que l'A. présentait dans *Greco antico ...*, p. 350. Le travail se complique du fait d'erreurs propres à Priscien ou à ses sources (p. XCVII-C), du fait aussi des ajouts (qui ne sont pas tous de Priscien, p. CXX et s. !). L'introduction très détaillée examine aussi les termes grecs dans les éditions imprimées, absents de la princeps (Venise, 1470), aberrants en 1472 (Venise), hasardeux avant l'édition aldine de Bernardino Donato en 1527. Le XIX<sup>e</sup> siècle, recourant à des mss contenant les mots grecs, marque un progrès certain. C'est ce filon de mss que l'A. a exploité. Outre le déchiffrement des mots grecs et leur rectification, l'A., d'après l'apparat critique, est intervenue une vingtaine de fois (corrections, maintien d'une phrase jadis jugée interpolée ...), non sans hésitations assumées. P. 77, l. 6 (= 342 Hertz). La citation de Perse 1, 49 (texte bien établi dans la tradition) est corrigée par l'A. : *uelle* au lieu de *belle*, car Priscien traite de l'infinitif. L'A. reconnaît son audace, mais Priscien déformerait son souvenir. L'A., en d'autres passages, maintient parfois un texte erroné, car elle pense que l'erreur vient de Priscien et non d'un scribe. Soit. Mais alors, dans le passage p. 77, pourquoi maintenir des crochets droits (d'expurgation) ? Attentive à la transcription des mots grecs et aux rapports entre les mss, cette nouvelle édition ne tardera pas à s'imposer. – B. STENUIT.

## HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Stefano CACIAGLI (éd.), *Eros e genere in Grecia arcaica* (Eikasmos. Studi 28), Bologna, Pàtron, 2017, 17 x 24, X + 228 p., EUR 26, ISBN 978-88-555-3379-9.

« *Giova sperare* ». Avec cette formule manzonienne, R. Tosi introduit le livre, issu d'une journée d'étude organisée à Bologne le 30 octobre 2015, et jette un regard prospectif sur l'avenir des études sur l'ἔρως des Grecs. Au souhait succède toutefois une mise en garde : pour que l'ἔρως continue d'être un domaine de recherche fertile pour les hellénistes, la rigueur méthodologique fondée sur la confrontation anthropologique et l'examen philologique des textes est une condition dont on ne peut faire abstraction. Si la « précision du philologue » et l'« attention intelligente de l'anthropologue » (p. V) permettent en ce volume collectif de réaffirmer la distance émique entre ἔρως et φιλία, c'est la sensibilité de l'historien qui mène l'éditeur S. Caciagli à expliquer, dès le début, le choix de la Grèce archaïque et du genre comme coordonnée espace-temps et outil d'analyse (p. 1-4). Bien que certaines interférences terminologiques entre homosexualité/homoérotisme et homophilie semblent persister tout au long du recueil (cf. l'utilisation des notions d'hétéro- et d'homosexualité à p. 179), on peut dire que les auteurs parviennent avec succès à mettre en dialogue des perspectives différentes sur l'éros, le genre et la poésie grecque archaïque. — D'un point de vue structurel, force est de constater que l'ensemble des contributions se prête à deux ordres différents de consultation. Le premier, qui correspond à celui voulu par l'éditeur, semble progressivement éloigner le lecteur de l'un des thèmes principaux, le genre. Le second, basé sur une lecture inversée de l'ouvrage de la dernière à la première contribution, permet au contraire de suivre un *climax* argumentatif qui démontre l'intégration du genre dans la pratique historique à l'aune des dernières acquisitions de l'historiographie sur l'ἔρως (et l'érotique) en Grèce ancienne. Selon ce dernier ordre, on trouverait d'emblée l'aperçu littéraire de C. Neri sur ἔρως en tant qu'énigme et force de